

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 15 (1894)
Heft: 2

Artikel: Bulletin mensuel : (5 février 1894)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134735>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (5 février 1894¹).

Dans la dernière séance de la Société de géographie de Paris, M. Georges Rolland a donné communication d'une lettre de M. le capitaine du génie V. Almand, commandant de la colonne d'avant-garde envoyée récemment pour occuper et fortifier le point d'eau d'**Hassi-el-Homeur**, à 160 kilomètres au S.-O. d'**El-Goléa**, sur la route du Gourara. Il s'y trouvait depuis le 4 décembre et avait commencé la construction du bordj décidé en ce point, auquel le gouverneur de l'Algérie a donné le nom de Fort Mac-Mahon. La lettre de M. Almand renferme beaucoup de renseignements utiles sur la géographie et la géologie des régions que sa colonne a parcourues d'El-Goléa à Hassi-el-Homeur et qu'aucun Européen n'avait encore visitées.

M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques en Algérie, continue avec succès les fouilles commencées il y a quelques années à **Timgad** entre Lambessa et Théveste; au temple colossal dédié à Jupiter, au marché couvert, au forum entouré de boutiques, au théâtre, etc., précédemment mis au jour, sont venus s'ajouter tout dernièrement des thermes romains renfermant deux salles parallèles dont la première mesure 32 mètres de long sur 4^m 50 de large. Deux piscines et deux autres salles plus petites sont disposées à droite et à gauche des grandes salles. Le sol de ces thermes est recouvert de belles mosaïques formées d'un grand nombre de motifs extrêmement variés. De jour en jour on découvre de nouvelles richesses et tout fait espérer qu'à la fin de cet hiver cette Pompeï algérienne sera mise au jour dans toute son étendue.

M. Milne Edwards a présenté à l'Académie des Sciences de Paris un travail de M. Jules Forest sur l'**élevage des autruches en Algérie**. Dans les premières années de la conquête, les autruches étaient encore assez nombreuses sur les hauts plateaux jusque dans la région du M'zab et du djebel Amour. C'est là que se trouvent en partie les lieux de chasse où elles furent exterminées et où, depuis 1870, il n'est apparu à de rares intervalles que des oiseaux égarés; en revanche, il s'y trouve de nombreuses traces d'anciens lieux de couvée; la quantité de coquilles d'œufs restées en débris sur le sable en est le témoignage irrécusable. Il est géné-

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale. — Voir la carte à la quatrième page de la couverture.

ralement admis que l'autruche a disparu de l'Algérie depuis 1871 ; le refoulement de cet oiseau dans les régions inaccessibles du Sahara eut des conséquences très préjudiciables aux intérêts français. Il pourrait être remédié à cette situation en créant dans divers emplacements favorables du Sud algérien des parcs de reproduction, dont les élèves seraient essaimés dans les immenses solitudes sahariennes. Ce moyen, si l'on en croit M. Jules Forest, contribuerait à la solution du problème du rétablissement des relations historiques de l'Algérie avec le Soudan central et les pays haoussas, en permettant de fixer et de rendre sédentaire une petite population ; on y créerait des lieux d'étape et de ravitaillement qui manquent actuellement dans cette étendue illimitée ; l'avenir de l'extension de l'influence française vers le Tchad et le Niger serait ainsi assuré. MM. Milne Edwards et Forest ont la conviction qu'en important en Algérie un grand nombre de reproducteurs bien installés et soignés convenablement, dans une oasis favorable, à proximité d'une voie ferrée, le bon effet du climat saharien, qui est nécessaire à ces oiseaux, ne tardera pas à produire son effet naturel, c'est-à-dire une reproduction régulière et normale. Cette tentative serait facilitée aujourd'hui par la sécurité existant dans le Sahara algérien ; les risques de transport seraient réduits aux risques habituels d'un envoi d'animaux vivants par chemin de fer. M. Blanchard a ajouté quelques mots à cette communication ; et fait remarquer que cet élevage constituerait un excellent moyen de défense contre la reproduction et la propagation des criquets.

M. F. Foureau a écrit le 5 décembre à la Société de géographie de Paris, de Hassi el Hadj Moussa, à 80 kilomètres au S. d'El-Goléa :

« J'arrive d'une tournée de 15 jours pendant lesquels j'ai levé, en un croquis rapide, la route d'**El-Goléa** aux environs d'**In-Salah**, j'ai dû parcourir très rapidement les 700 et quelques kilomètres qui séparent El-Goléa de Hassi el Mouggar. La longitude d'In-Salah, telle qu'elle est donnée par la majorité des cartes, serait, d'après mon itinéraire, fort éloignée de la vérité, et il y aurait lieu de porter ce massif d'oasis à plus de 130 kilomètres dans l'Est. Sa latitude au contraire concorde avec mon travail. Le plateau de Tademayt, qu'il m'a fallu traverser à peu près du N. au S., se termine en falaise courte à une cinquantaine de kilomètres de Hassi el Mouggar, le sommet même se trouvant à des altitudes voisines de 700 mètres. C'est cette région de pentes rapides, percées de gorges admirables — et dont aucune description ne saurait rendre la beauté sauvage — que les indigènes nomment El Bâten. J'ai franchi cette chaîne par deux défilés différents ; l'un est le cours de l'Ouad el Guettara, où

se trouve la superbe source de ce nom ; l'autre sert de débouché à l'Ouad Abkhokenne, la rivière des Revenants. Tous les ouadi du versant nord du Bâten ont un cours assez long, parfois même très long, leur lit est plat et sans berges, et ce n'est que fort loin de leurs sources qu'ils commencent à s'encaisser entre des berges et des mornes d'une certaine élévation. Ils ont comme végétation en arbustes, des éthels, des tarfa, des sedra, des djedari et du retem. Au contraire, les ouadi du versant sud du Bâten sont très courts, ils ont des berges énormes dès leur naissance, et peu après, dès qu'ils atteignent le reg, ils s'épanouissent en filets à peine visibles et se perdent presque aussitôt. Ils ont pour végétation en arbustes de très nombreux talha et tamat (gommiers), du retem et quelquefois des tarfa. Il est curieux de constater que ces gommiers ne se trouvent point dans les rivières du versant sud du Bâten, alors qu'à 500 mètres parfois de distance horizontale, ils jonchent le sol des ouad du versant sud. Cette allure des rivières indique bien la forme du Tademayt, dont les pentes nord sont très douces, très longues et très prolongées, tandis que les pentes sud sont abruptes et tombent brusquement sur le reg, s'abaissant en trois ou quatre ressauts élevés de 400 mètres. Je pars demain pour le pays des Touareg. »

Le capitaine **Bottego** a adressé d'Aden au marquis Giacomo Doria une lettre dans laquelle il lui donne des détails de sa traversée de la **péninsule des Somalis**. Après s'être séparé de son compagnon de voyage, Matteo Grixoni, il avait séjourné quelques semaines au bord du Gannale Goudda chez les Cormoso Gallas, puis il remonta ce cours d'eau et constata qu'il reçoit sept affluents, le Boudcham, l'Hababo, l'Id, le Gambeto, le Damaba et le Lokito, plus un certain nombre de ruisseaux. Les Sidama, le nomment Galanna, le Grand Canal. Bottego croit qu'il tarit dans la saison sèche, toutefois il n'a rien pu apprendre de positif à ce sujet des indigènes contre lesquels il eut à combattre. Il le suivit jusqu'à la source au pied du mont Fakes, par 7° lat. N. et 38°, 15' long. E. Dans leurs razzias, les Abyssins s'étaient avancés jusqu'à deux jours de marche de ce point, et comme l'explorateur était tenu pour un Amharite, il eut beaucoup à souffrir. Il atteignit une altitude de 2,200^m, mais il existe, dans la chaîne des Aroussi Galla de Traversi, des sommités de 3,200^m. Du Galanna l'explorateur se dirigea vers le Daoua qu'il remonta jusqu'au 6° lat N. Ses gens ne purent dans cette région se nourrir que d'herbes bouillies ; il n'y avait rien à manger, aussi quantité d'hommes de sa caravane moururent-ils de faim. Bottego rebroussa alors chemin jusqu'au Galanna qu'il estime être le bras principal du Djouba, et où il put

fournir à ses gens de la chair d'hippopotame ; puis tournant vers l'Est, il atteignit Lugh le 17 juillet. Là il rencontra deux Européens, M. Borchardt, ingénieur et géologue suisse, et M. Del Segno de Trieste, membres de l'expédition du prince Ruspoli ; il les ramena à la côte qu'il atteignit le 8 septembre à Brava. D'après lui, tous les tributaires supérieurs du Djouba ont d'abord une direction du N. au S., puis ils se dirigent vers le S.-E. jusqu'à ce qu'ils se réunissent pour ne plus former qu'un seul cours d'eau. Il n'y a pas de rapports entre l'Omo et le Djouba ; les sources de celui-ci se trouvent dans la chaîne des Aroussi-Galla. L'explorateur a rapporté des matériaux cartographiques qui lui permettront de faire la carte du cours supérieur du Djouba, ainsi que des photographies et une collection zoologique ; malheureusement des 126 personnes qui composaient son expédition, 46 seulement atteignirent la côte de l'Océan indien, tous les autres avaient succombé pendant le voyage.

Les journaux anglais ont annoncé, d'après des correspondances de Vienne, qu'un **premier essai de colonisation** sur une grande échelle va être fait dans le territoire de l'**Afrique orientale anglaise**. La nouvelle colonie serait établie sur la base des principes posés par l'économiste autrichien bien connu, M. le Dr Théodore Hertzka, dans son ouvrage *Freiland*, dont le nouveau district prendra le nom. Conformément à ces principes, le sol n'appartiendra ni aux individus ni à la communauté, il sera mis librement au service de tous sans paiement d'intérêt. Des groupes volontaires ou associations d'hommes s'administrant elles-mêmes, se livreront à des exploitations industrielles ou agricoles, et seront les propriétaires de tout ce qu'elles pourront produire, mais n'auront aucun droit exclusif sur le sol lui-même. Une vingtaine de personnes de toutes nationalités, composant un groupe de pionniers, a dû partir de Hambourg au commencement de janvier pour Lamou, à une soixantaine de kilomètres au N. de la Tana où devait avoir lieu le débarquement. Ces pionniers emportaient avec eux un petit bateau à vapeur à roues, pour rivière, de 40 chevaux de force, qui servira à remorquer deux allèges portant l'expédition et ses bagages. Ils remonteront la Tana jusqu'aux premiers rapides à Hargazo, à 400 kilomètres environ de l'embouchure dans l'Océan, où commence la région montagneuse. Plus tard le steamer fera le service de communication entre la station à créer à Hargazo et Vitou ; il transportera aussi les fournées d'émigrants qui suivront les pionniers, après que ceux-ci auront terminé l'œuvre préparatoire à la colonisation. Ce premier groupe sera placé sous la direction du Dr Julius

Wilhelm qui aura comme lieutenant M. Clément Denhardt, un des premiers explorateurs de la Tana, actuellement établi à Vitou comme négociant, qui a de fréquentes relations avec les indigènes des rives de la Tana et connaît bien leurs langues et leurs mœurs. L'expédition comptera plusieurs médecins et un certain nombre d'ingénieurs pratiques. Chacun des membres de la colonie versera une somme de 1,250 fr., dont 375 fr. affectés au frais de voyage. Le public a fourni des souscriptions pour plusieurs milliers de livres sterling. De hauts personnages y ont également contribué par des dons en argent. L'emplacement de la nouvelle colonie sera à Machako, à 250 kilomètres environ d'Hargazo, et à 160 kilomètres au S. du Kénia. Un jeune Anglais a devancé le groupe des pionniers et a conduit une caravane de Mombas à Machako et de là à Hargazo. Il devait acheter des bestiaux et louer des porteurs à Machako. Dès que les pionniers arriveront, des groupes d'explorateurs légèrement équipés se dirigeront vers le Kénia pour y choisir des emplacements convenables à l'établissement des colons. Leur tâche ne sera pas difficile, car entre Machako et la Tana il y a une vallée large d'une douzaine de kilomètres traversée par une rivière, le sol d'alluvion en est riche, et l'eau se trouvera partout où l'on creusera des puits.

Le commissaire que le gouvernement anglais avait envoyé dans l'**Ou-Ganda** pour y faire l'enquête promise sur les événements du 23 janvier 1892, sir Gerald Portal, vient de mourir, avant que son rapport, remis au ministère britannique depuis plus d'un mois, ait été soumis au Parlement. Cette disparition, dans le moment actuel, ne facilitera pas le règlement des questions qui se rattachent à ce malheureux pays dans lequel, après la guerre faite au roi et aux Ba-Ganda catholiques par les capitaines Lugard et Williams, les canons Maxim du capitaine Macdonald, leur successeur, ont été tournés contre les Nubiens amenés du lac Albert par le capitaine Lugard pour renforcer la garnison de Kampala, et contre leurs coreligionnaires musulmans de l'Ou-Ganda, sous prétexte que ceux-ci ne voulaient pas exécuter les travaux commandés par le roi, leur conscience ne leur permettant pas de servir des non musulmans. Nous avons peine à nous représenter le régime actuel de l'Ou-Ganda, dont le roi ne nous paraissait plus que l'humble serviteur des officiers anglais, et auquel cependant ceux-ci semblent avoir laissé l'autorité suffisante pour commander des corvées, à l'exécution desquelles président les Maxim laissés par les officiers de l'ancienne Compagnie, en attendant qu'il plaise au gouvernement de décider à qui appartiendra le pouvoir, à Mouanga ou au résident anglais. Quoi qu'il en soit les canons Maxim,

comme il y a deux ans, on fait leur œuvre, tué beaucoup de Musulmans, dispersés les autres, et permis aux Ba-Ganda partisans des Anglais de faire de nombreux prisonniers; les télégrammes publiés par les journaux anglais ne disent pas à quoi les vainqueurs destinent ces captifs de guerre : peut-être à exécuter les travaux de corvées qui, certes, ne sont pas réservés aux Européens installés dans le pays. Sir Gerald Portal étant mort, il ne reste guère d'autre candidat au poste éminent de résident anglais dans l'Ou-Ganda, au cas très probable où le gouvernement britannique s'attribuera l'immense territoire sur lequel l'Imperial East Africa Company avait jeté son dévolu, que le capitaine Lugard qui, dans ses deux volumes : *The rise of our Empire in East Africa*, semble se poser en homme nécessaire à l'administration de l'Ou-Ganda et dépendances. Ses admirateurs appuieront naturellement les prétentions de celui dont ils louent beaucoup l'esprit *dictatorial* avec lequel il a agi de 1890 à 1892. Nous ne dirons pas que ce soient les agents de la Church Missionary Society; s'ils ont profité des procédés des capitaines anglais pour reléguer au Bouddou les partisans des missionnaires romains, ils s'efforcent aujourd'hui dans leurs publications de se dégager de toute responsabilité dans les événements de janvier 1892, tandis que, de son côté, le capitaine Lugard est loin de les louer de leur intervention dans les affaires politiques du pays. Nous nous attendions bien un peu à voir les vainqueurs politiques et religieux dans cette triste guerre se quereller entre eux dès que serait posée la question de responsabilité. Leurs dissensions sont un des moyens dont profite l'histoire impartiale pour arriver à découvrir la simple vérité qu'ils se montrent si habiles à voiler.

La Société de géographie de Paris a reçu de M. *Lionel Dècle* une lettre datée du 25 septembre 1893, de **Boukoumbi**, au S. du Victoria-Nyanza : De Tabora jusqu'ici, écrit l'explorateur, j'ai fait un voyage charmant : pas un seul marais à traverser : j'ai été bien accueilli par tous les indigènes sur ma route, que j'ai relevée avec grand soin, et je m'en félicite, car j'ai pu établir ainsi l'existence de tout un système de cours d'eau formant les sources les plus méridionales du lac Victoria... J'ai été fort étonné, après avoir traversé les sources de la rivière Igombé, de trouver trois rivières venant de l'Est et se dirigeant vers l'ouest. Mes guides m'affirmaient qu'elles ne se jetaient point dans l'Igombé. Mais alors, où vont-elles ? — Dans le *porri* (la forêt). — Cela n'était pas admissible ; des rivières qui, à leur source, ont plus de 10 mètres de large vont quelque part : je résolus donc d'éclaircir ce problème. Je m'informais auprès de tous les indigènes

dans chaque village où je m'arrêtais, et partout j'obtins la même réponse : la rivière Uhlo et toutes celles que j'ai traversées ensuite, après s'être dirigées à l'Ouest, suivent les monts Msalala vers le Nord, formant une seule rivière qui se nomme Igoundo¹. Cette rivière tourne ensuite au N.-O. et va se jeter dans le Victoria à Makolo où elle s'appelle Isanga... D'après la configuration du pays, c'est la seule direction que puisse prendre les rivières que j'ai traversées... Stanley et d'autres voyageurs ont traversé l'Isanga, mais à l'endroit où elle se jette dans le lac. Un seul voyageur a dû traverser l'Igoundo, c'est Speke, dans sa première expédition, lorsqu'il se rendit de Kahama à Nindo...; mais comme la rivière était sans doute à sec lorsqu'il la traversa, comme de plus il allait alors vers l'E. N.-E., il n'est pas étonnant qu'il ait négligé ce cours d'eau. Dans le pays de Lohoumbo, abondance extraordinaire de gibier. Je me suis arrêté un jour pour chasser afin de donner de la viande à mes hommes. En un endroit, j'ai vu dans un rayon de quelques kilomètres plus de mille têtes de gibier : zèbres, *Nibushi* et *swalla* et en quelques heures, j'ai abattu deux zèbres et deux Nibushi, grande antilope dont j'ignore le nom technique, et que je n'avais pas encore rencontrée en Afrique... Je suis ici à la mission française de Kamoga, où nos compatriotes ont accueilli d'une manière touchante le premier voyageur français. J'y ai trouvé Mgr Hirth, vicaire apostolique de l'Ou-Ganda, Je ne veux, bien entendu, rien dire des événements de l'Ou-Ganda avant d'avoir jugé des choses par moi-même et entendu les deux côtés de la question. J'attends actuellement l'arrivée de bateaux indigènes pour me conduire dans l'Ou-Ganda, où j'espère arriver vers la fin d'octobre. Ensuite, je compte gagner la côte par le pays des Masai, et arriver à Zanzibar vers le mois de mars.

La *Deutsche Kolonial Zeitung* a publié un extrait du rapport de M. **Joseph Rindermann, secrétaire d'Emin Pacha**, auquel nous empruntons ce qui suit : Du 8 juin au 14 novembre 1891, M. Rindermann a installé des stations météorologiques à Dar-es-Salaam, Lindi, Kiloa, Bagamoyo et Tanga. Le 13 novembre 1891, attaché à la caravane du lieutenant Hermann, il partit pour l'intérieur, chargé par l'autorité coloniale de prendre des déterminations de certaines localités de la côte jusqu'au Victoria-Nyanza, d'établir à Boukoba une station météorologique, et de faire le lever cartographique de la partie allemande du lac. Jusqu'à Tabora, il releva les itinéraires de l'expédition, puis, dans cette

¹ Le Numéro 1 des *Comptes rendus* des séances de la Société de Paris, d'où nous extrayons ces détails, contient un croquis d'ensemble des sources méridionales du lac Victoria, et l'itinéraire de M. Döcle de Tabora à Boukoumbi.

localité, il prit un assez grand nombre de positions astronomiques. Après avoir pris part au combat livré aux Arabes de Tabora, il partit pour le Victoria-Nyanza et, chemin faisant, fixa astronomiquement la position d'Oujoui, d'Ousongo, de Njegesi et de Moanza. A Boukoba, il installa une station météorologique, fit des observations astronomiques et dressa une carte exacte de Boukoba jusqu'à l'embouchure de la Kaghéra. Puis, ayant acheté des bateaux et loué des rameurs, il se fit conduire à la rive orientale du lac, pour déterminer avec ses instruments de précision la position du 1° lat. S. Enfin, il revint à la côte en 31 jours, en faisant, de 5 minutes en 5 minutes, le lever de son itinéraire et fixant de nombreuses positions de localités.

Le Foreign Office a communiqué à la Société de géographie de Londres des renseignements fournis par le percepteur des revenus de l'**Afrique centrale britannique**, M. Richard Crawshay, à son retour, en août dernier, d'un voyage chez les **Angoni**, avec lesquels il a noué des relations amicales; il croit, du moins, avoir obtenu d'eux qu'ils cessent leurs incursions dans les territoires qui entourent Deep-Bay, et il a engagé un certain nombre d'entre eux à venir y travailler. MM. Stuart et Murray, de la mission Livingstonia, qui ont acquis une grande influence sur le jeune chef Mtouaro, lui a fait trouver auprès de celui-ci un très bon accueil. Le pays des Angoni lui a paru être un des plus beaux qu'il ait vus en Afrique; il l'emporte, à son avis, sur les plateaux du Chiré ou sur celui qui s'étend entre le Nyassa et le Tanganyika. Néanmoins, il a trouvé, sur le plateau de Nyika qu'il a traversé, deux localités, Henga et Nkamanga, dévastées il y a un certain nombre d'années par les Angoni. Les rivières Linzina et Kasitou, dont il a longé les bords, sont assez larges, mais avaient peu d'eau, le lit en était de sable fin et les rives généralement hautes. Les Anyika qui habitent ce plateau magnifique sont aussi appelés Apoka; ils vivent dans de petits réduits taillés dans les flancs de la montagne, et parfois dans des grottes, et cultivent presque exclusivement des pois assez gros qui donnent leur récolte pendant toute la saison sèche. Leur principal chef est Chidiyou, dont la ville, composée de huttes disséminées au loin sur des terrasses ou des grottes, est située sur les hauteurs du mont Kantorongondo, qui doit avoir au moins 2,600 m. de haut, la ville étant à 1,900 m. Au S. de cette montagne s'en trouve une autre, le Mouénemboui, peut-être un peu plus élevée, où réside un autre chef Mnyika, du nom de Mpaula. M. Crawshay s'est arrêté à Chidiyou et n'a pas poussé jusqu'au sommet de la montagne, qui était enveloppée de nuages. Il espère pouvoir en faire l'ascension complète une autre fois.

Après avoir précipité la guerre contre les **Ma-Tabélé**, **M. Cecil Rhodes**, premier ministre de la Colonie du Cap, directeur de la **South African Company**, semble s'être trop hâté de déclarer finie la campagne à laquelle il a tenu à présider en personne. Sans doute, il voulait — car hélas ! la passion aveugle — qu'il fût bien évident que ce qui était en jeu dans toute cette affaire c'était, bien plus que toute autre chose, la valeur des 45000 actions qu'il possède de la Chartered Company, des 8000 et des 9000 actions possédées par ses co-administrateurs, Messieurs les ducs de Fife et d'Abercorn. Si ces noms n'étaient pas mêlés à ceux d'une quantité d'autres actionnaires anglais, il y a longtemps que l'opinion publique anglaise aurait fait justice des procédés de M. Cecil Rhodes, pour conserver à ses actions leur valeur compromise par les dépenses exigées pour le recrutement de la colonne expéditionnaire envoyée au Ma-Shonaland, et des troupes de police ; pour l'achat des canons Maxim, des Martini-Henri, des provisions de munitions perfectionnées nécessaires pour la guerre projetée, et prévue par Sir Hercules Robinson et M. Rhodes¹ ; pour la création d'une route, l'établissement du télégraphe, l'érection des forts Touli, Charter, Victoria, Salisbury, etc. etc. Nous ne rappellerons pas ce que nous ont appris les capitaines anglais rentrés de cette campagne sur l'effet de ces canons Maxim tirant 640 coups par minute sur les corps des malheureux Ma-Tébéle, fauchés comme l'herbe avant d'avoir pu engager le combat contre les envahisseurs de leur territoire, mourants dans des contorsions épouvantables à voir et laissés gisants sur le terrain, sans doute pour fournir à l'évêque missionnaire, le Rev. Knight Bruce, l'impression qui lui a arraché le seul mot qui nous paraisse devoir caractériser cette campagne : Horrible ! Horrible ! Ce sera le moment d'y revenir lorsque le gouvernement aura soumis au Parlement tous les documents qu'il a reçus depuis cinq mois de son Haut Commissaire, sir Henry Loch, et ceux que lui transmettront MM. les administrateurs de la South Africa Company, y compris le premier ministre de la Colonie du Cap. Il paraît que ces deux hauts fonctionnaires ont rédigé, de compte à demi, un projet de règlement de la question dont le gouvernement a ajourné la publication à une époque

¹ Dans le discours prononcé par M. Rhodes au banquet que lui ont offert ses administrateurs à son retour à Capetown, il s'est vanté d'avoir, il y a douze ans déjà, exposé à Sir Robinson son rêve de l'extension de la Colonie du Cap jusqu'au Sud du Tanganyika. C'est à réaliser ce rêve qu'il a fait servir sa position dans le Parlement et dans le ministère de la Colonie, et le gouvernement du marquis de Salisbury connaissait parfaitement ses vues lorsqu'il lui accorda la Charte sur laquelle il se fonde aujourd'hui pour dépouiller les Ma-Tébéle de leur territoire.

ultérieure. Il n'est donc pas possible de traiter ce sujet en toute connaissance de cause avant que les pièces soient sous nos yeux. Nous nous en abstiendrons pour le moment, d'autant plus que même les dépêches des grands journaux anglais comme le *Times*, le *Standard*, le *Daily-News*, étaient mises en suspicion par le représentant du gouvernement chaque fois que dans le Parlement il s'agissait d'un fait grave à la charge des hommes de l'expédition anglaise, ou d'un discours de M. Cecil Rhodes plus ou moins compromettant pour les rapports actuels entre le gouvernement britannique et la Compagnie, ou pour l'avenir des relations entre la mère patrie et la Colonie du Cap. Le doute répandu sur ces dépêches télégraphiques par M. Sydney Buxton nous fait un devoir d'attendre que le gouvernement lui-même publie les faits et les documents qu'il estime parfaitement authentiques, afin que ce soit d'après ces pièces que nous puissions nous former une conviction sur le but que se proposaient les auteurs de la guerre, sur les moyens mis en œuvre pour faire la conquête du Ma-Tabeleland, — c'est bien le mot dont s'est servi M. Cecil Rhodes, — sur le partage des terres auquel ils se livrent avec les hommes enrôlés à leur service, sur le sort qu'ils réservent aux indigènes, et sur l'avenir que peut avoir à attendre le roi auquel il y a trois ans ils promettaient qu'il y aurait amitié perpétuelle entre lui et Sa gracieuse Majesté la reine d'Angleterre. Les dernières dépêches disent que ses vainqueurs lui promettent la vie sauve, et la faveur de n'être pas exporté comme l'ont été les chefs zoulous, parents de Cettiouayo qui languissent encore aujourd'hui à Ste-Hélène. Quelles que soient les promesses faites à Lo-Bengula, nous ne nous étonnerions pas que les procédés des sujets britanniques à son égard le rendissent plus que défiant et l'empêchassent de les accepter. Les dernières nouvelles portent que la Société des missions de Londres va profiter de la conquête du Ma-Tébéléland par les hommes de la South Africa Company, pour augmenter le nombre de ses missionnaires dans ce pays; après l'exemple d'humanité donné par Lo-Bengula à l'égard de M. et M^{me} Rees, il nous paraîtrait que la première œuvre à faire de la part de la Société susmentionnée serait de charger ses missionnaires de travailler à la conversion des officiers, des soldats et des agents britanniques dans le Ma-Tébéléland. Quand ceux-ci auront appris le respect de la vie humaine dans la personne des Ma-Tébélé, la conversion de ces derniers sera beaucoup plus facile, et qui sait, Lo-Bengula lui-même pourra peut-être rendre sa confiance à ceux qui lui ont pris son territoire et sa souveraineté.

Une expérience intéressante a été faite par le gouvernement du Cap

avec des huîtres Whitstable. Il a choisi à cet effet **Port-Elisabeth** où se trouve la rivière Zwartkoppies qui offre, à son embouchure dans la baie d'Algoa, un emplacement favorable au développement du bivalve. Les huîtres apportées de là à Capetown, ont paru excellentes. Toutes les précautions ont été prises pour l'expédition. Elles ont été emballées dans cinq barils, et l'employé chargé de les accompagner a obtenu de la Compagnie propriétaire du steamer, le *Norham Castle*, toute facilité pour que la température de l'eau dans laquelle elles se trouvaient fût maintenue au même degré. On comptait que sur 2,000 huîtres expédiées, il n'en arriverait que 75 % de vivantes à Capetown ; au lieu de cela, il n'en est mort que 75, et les autres 1,925 sont parvenues à destination en parfait état. A leur arrivée, elles ont été placées temporairement dans la baie de la Table. L'expérience faite à la baie d'Algoa permet d'espérer que cette nouvelle industrie pourra se développer avantageusement dans la Colonie du Cap.

M. L. Thierry, agent de la Société belge du Haut-Congo a fait, pendant 42 jours, une reconnaissance du **Rouki**, dont Stanley avait découvert l'embouchure dans le Congo, et dont Van Gèle, Grenfell, Wissmann et Alexandre Delcommune avaient reconnu une partie du cours inférieur et moyen. A bord du steamer *Auguste Bernaert*, M. Thierry l'a remonté jusqu'au point terminus de la navigation. Il a, d'après la lettre qu'il a adressée de la station de l'Équateur, le 15 septembre dernier, et qu'a publiée le *Mouvement Géographique*, trouvé l'explication des noms Rouki, Boussira, Tchouapa que l'on donne à ce cours d'eau. En remontant la rivière, dit-il, nous avons trouvé d'abord le Rouki ou Moïdou (eau noire), comme disent les indigènes. Ensuite, nous avons remonté un affluent de la rive gauche, le Momboyo ; à partir de ce point, le Rouki prend le nom de Boussira ; plus haut encore, et sur la gauche également, débouche la Lomela, et en amont de l'embouchure de celle-ci, le nom de Boussira disparaît pour faire place à celui de Tchouapa. C'est en aval de Wena qu'apparaissent les premières collines. De ce point à l'embouchure, les rives sont très basses et pendant la saison des pluies elles sont inondées, sauf dans les endroits où sont situés les villages. En amont de Wena, la rivière se resserre plusieurs fois pour ne plus conserver qu'une largeur de 20 à 25 mètres. Les rives sont alors à pic et sont formées de rochers ; elles atteignent une hauteur de 8 à 15 mètres. Jusqu'à Wena, le Rouki a une largeur moyenne de 300 à 400 mètres et il est parfaitement navigable pour les bateaux de la Compagnie, en toute saison. Jusqu'ici la réputation faite aux populations riveraines

était fort mauvaise; on rapportait que les indigènes étaient farouches et belliqueux. Cependant, depuis l'embouchure jusqu'au point atteint par M. Thierry, par 23°, 50' long. E. et 2° 15' lat. S., pas une flèche n'a été lancée sur son bateau, et partout il a reçu un accueil empressé. L'arme principale des natifs est la flèche munie d'un fer et longue d'un mètre à 1 mètre 50. Les natifs ont parlé à l'explorateur du Lomami qu'ils connaissent bien, et qui, d'après eux, coule à quatre jours de marche du Rouki. Dans le haut Rouki, les indigènes ont été autrefois traqués par les Arabes qui en ont détruit à peu près tous les villages et les plantations. Les habitants actuels vivent des fruits de la forêt. Aujourd'hui cependant, grâce à la présence des agents de la société belge dans cette région, ils sont à l'abri de nouvelles attaques.

MM. Max Moskovitz et Emile Dautier, nous apprend le *Bulletin* de la Société de Géographie de Marseille, ont remonté l'**Abka** en vapeur jusqu'à Alepée. Les deux rives du fleuve, disent-ils, disparaissent sous une exubérante végétation, c'est un splendide rideau de verdure, dans lequel la *machète* des indigènes a pratiqué ça et là des éclaircies qui permettent d'apercevoir des bananeraies et des plantations de maïs. A Petit-Alepée, limite de la navigation à vapeur, les voyageurs sont montés sur des pirogues que leur avait envoyées le Roi de Bettié. Grâce à la vigueur et à l'adresse des pagayeurs, ils ont pu franchir sans encombre les rapides et atteindre le village de Malamalassou qui sert d'entrepôt pour les marchandises européennes de Grand-Bassam et pour les produits de l'intérieur. C'est un amas de cases en bambous, construites sans ordre, sur un terrain rocailleux, d'un abord assez difficile et abritant une centaine d'indigènes tous traitants. A Malamalassou, les explorateurs rencontrèrent le roi de Bettié qui était venu à leur rencontre et qui leur servit de guide jusqu'à sa capitale. Le pays de Bettié possède une végétation très riche, l'huile de palme et le caoutchouc y existent en si grande abondance qu'il est fort difficile de leur trouver un écoulement vers la côte à cause des difficultés de la navigation sur l'Abka. Tous les paiements se font en poudre d'or, et le commerce de sel, poudre, fusils à silex, tabac, etc., pour l'intérieur est des plus considérables. Bettié et Thiassalé sont destinés à devenir d'importants entrepôts de commerce. Aux dernières nouvelles (10 août), les voyageurs s'apprétaient à continuer leur marche sur Kong.

La création récente de l'**Institut international colonial** dont les promoteurs se sont réunis à Bruxelles au commencement de janvier a une importance qui ne peut échapper à ceux qui suivent le mouvement

de la colonisation africaine par les puissances européennes qui se sont attribué les diverses parties du territoire du continent noir. Pour le moment nous ne pouvons en indiquer à nos lecteurs que le but, d'après les termes des statuts définitivement adoptés :

La Société a pour but :

1° De faciliter et de répandre l'étude comparée, *a)* de l'administration et du droit des colonies, en particulier des différents systèmes de gouvernement des colonies; *b)* de la législation coloniale en tout ce qu'elle peut intéresser soit plusieurs colonies, possessions, protectorats, etc., déterminés par des mesures arrêtées en commun, soit toutes les colonies, par l'importance des problèmes résolus; *c)* des ressources des diverses colonies, de leur régime économique et colonial.

2° De créer des relations internationales entre les personnes qui s'occupent d'une façon suivie de l'étude du droit et de l'administration des colonies, hommes politiques, administrateurs, savants, — et de faciliter l'échange des idées et des connaissances spéciales entre hommes compétents.

3° D'organiser le plus rapidement possible un bureau international de renseignements qui recevra, classera et conservera ce qui se publiera de meilleur, et surtout les documents officiels, à la fois sur l'administration et le droit des colonies, et se mettre en état de fournir les informations qui lui seraient demandées.

Les statuts s'étendent ensuite longuement sur les divers moyens que l'Institut compte employer pour atteindre ce but complexe. La tâche est, en effet, considérable, puisqu'elle porte sur cent neuf colonies existant actuellement sur la surface du globe. Sa première tâche accomplie, l'assemblée a élu son bureau : président, M. Léon Say; vice-président, M. Van den Putte; 2^{me} vice-président, lord Reay; secrétaire général, M. Camille Janssen, ancien gouverneur général de l'État du Congo. Le comité tiendra une nouvelle réunion à Bruxelles, à la fin du mois de mai.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Grâce à l'énergie déployée par Rassim-pacha, gouverneur général de Tripoli, et par le médecin en chef Riza-bey, l'épidémie de choléra asiatique qui s'était déclarée dans cette ville n'a pas duré plus d'un mois et n'a causé que 71 décès. Un blocus rigoureux a empêché l'extension du fléau, aussi la colonie européenne a-t-elle décidé d'envoyer au médecin en chef une adresse de remerciements et un témoignage de reconnaissance.

M. Foureau, chargé d'une nouvelle mission pour le Sahara, est en route pour Ghadamès. Il est accompagné, cette fois, de M. Georges Perrin, ancien député.

Des nouvelles du Soudan central sont arrivées à Tripoli le 26 janvier. Elles rapportent que Rabah a été battu près de Kouka par les forces du sultan du Bornou commandées par Mohamed Tarar.

M. Féodor Zubovics, chef d'escadron hongrois, est parti pour l'Afrique afin de délivrer les prisonniers autrichiens du Mahdi, détenus depuis la prise de Khartoum. C'est M. Joseph Ohrwalder, le missionnaire échappé de captivité dont nous avons raconté l'évasion, qui lui a rapporté que MM. Slatin-bey et Neufeldt imploreraient son secours. Sachant que l'or n'a aucune prise sur le Mahdi, M. Zubovics veut user de ruse pour arriver à la libération des prisonniers.

Le Dr Schweinfurth a publié dans les Actes de l'Académie des sciences de Berlin un intéressant travail comprenant plusieurs centaines de noms de plantes dans la langue du Tigré, imprimés en partie en caractères abyssins. C'est la première fois que des noms appartenant à l'histoire naturelle ont été recueillis de la bouche des indigènes ; on a là l'indication exacte des termes botaniques, employés par un peuple primitif.

Un nouveau câble sous-marin d'une cinquantaine de kilomètres de longueur va être immergé dans la baie de Djibouti de manière à relier à Obock, Djibouti choisi comme le nouveau siège du gouvernement de la colonie. La *Charente*, aviso de transport des câbles, va se rendre à Obock pour la pose de la nouvelle ligne.

Le capitaine Spring, au service de la Société anti-esclavagiste allemande, a déterminé exactement par des levés astronomiques, la configuration de l'île Oukéréoué et de la côte voisine du Victoria-Nyanza. Il résulte des autres données qu'il a rapportées sur la cartographie du lac que celui-ci doit être reporté de 17 kilomètres vers l'Ouest. Le Dr Ambroun, de Göttingen, déclare que les calculs du capitaine Spring sont dignes de confiance, et les *Mittheilungen* de Gotha ajoutent que l'on peut désormais affirmer que l'incertitude qui régnait au sujet de la position du Victoria-Nyanza a pris fin.

La mission de Kibanga, au N. O du Tanganyika, va être évacuée à cause de l'insalubrité du climat de ce poste, et des dangers auxquels sont exposés les missionnaires par suite du voisinage des gens de Roumaliza. Une nouvelle colonie sera fondée non loin de St-Louis de Mroumbi, à Kiroungo, dans les montagnes du Maroungou. Cette station, nommée Baudoinstad, deviendra la station centrale des missionnaires du Tanganyika. Elle est située à 300 m ou 400 m au-dessus du lac, c'est-à-dire à 1100 m ou 1200 m au-dessus de l'océan.

D'après un télégramme de l'*Agence Reuter*, le gouvernement de la République Sud Africaine a approuvé l'extension de la ligne de chemin de fer de Charlestown dans la Natalie jusqu'au Transvaal. Les travaux commenceront prochainement.

Dans son voyage du Ma-Tébéléland à Cape-Town, M. Cecil Rhodes s'est arrêté à Vrybourg, où il a annoncé que la continuation du chemin de fer de Vrybourg à Mafeking va être entreprise immédiatement. Il a en même temps ajouté que les fermes dans le Be-Chuanaland seront mises en vente dès qu'il y aura une quantité suffisante de demandes d'achat.

Le journal *The Christian* a annoncé que les communications avec la vallée du Haut-Zambèze, interrompues par une épidémie de petite vérole et par la guerre faite aux Ma-Tébélé, ont été de nouveau ouvertes. Les missionnaires de la Société des Méthodistes primitifs au sujet desquels on pouvait avoir des inquiétudes ont écrit au mois d'octobre, de Kazoungoula, sur le Zambèze, qu'ils allaient partir pour le pays des Ma-Choukouloumbé où ils comptaient arriver à la fin de décembre.

Un télégramme de St-Paul de Loanda a annoncé que le chemin de fer est ouvert à la circulation jusqu'au kilom. 240, du côté de Dondo.

Le Rev. Ch. Edw. Ingham, attaché à la mission baptiste américaine du Bas-Congo, a été tué par un éléphant auquel il donnait la chasse. C'était, paraît-il, sa distraction favorite, et depuis plus de douze ans qu'il était dans le pays, il avait tué plus de cent de ces grands pachydermes. Les habitants d'un village étant venus implorer son aide contre un de ces animaux qui dévastait leurs plantations, il tira deux coups sur l'éléphant, mais le troisième ayant raté, l'animal se précipita sur lui et l'écrasa.

L'État indépendant du Congo a décidé de construire à ses frais une ligne télégraphique entre Boma et le Tanganyika, par Matadi, Léopoldville, les Stanley-Falls et le Manyéma. Au Tanganyika, la ligne se rattachera éventuellement à un réseau à construire par d'autres puissances, de manière à créer plus tard, du Sud au Nord et de l'Ouest à l'Est, un vaste système de communications rapides à travers l'Afrique. Le crédit nécessaire à la construction de la section de Boma à Kengé, point terminus actuel du chemin de fer du Congo, a été inscrit au budget de 1894 ; cette section sera prolongée plus tard jusqu'à Léopoldville.

L'*Indépendance belge* a publié un projet d'une vaste mission scientifique au Congo, dû au lieutenant Lemaire, commissaire du district de l'Équateur. C'est la formule pratique d'une idée émise par le député progressiste, M. Paul Janson, lors de la discussion de la revision de l'article 1^{er} de la Constitution. La création de la Société d'études coloniales belges et le projet d'Institut international colonial donnent de l'actualité à cette question. Le but de la mission serait de rassembler les éléments d'une géographie et d'une histoire complètes du Congo, d'achever les travaux entrepris par les commandants Delporte et Gillis.

D'après les dernières nouvelles du nord de l'Ouellé, les troupes du sultan Semio auraient été en contact avec les Mahdistes et les auraient refoulés dans la direction du Nil. Il paraît que ces derniers, contenus pour le moment de ce côté, s'agitent beaucoup dans la région de Bahr-el-Ghazal où ils menacent les chefs Hadjera et Taki Hamed, vassaux et alliés du sultan Semio. Celui-ci fonde une série de postes fortifiés en vue de protéger son pays et de résister à une attaque éventuelle des derviches.

Le général Dodds a télégraphié de Goho, le 20 janvier, au ministre de la marine, que les chefs et princes du Dahomey, convoqués pour nommer un nouveau roi, ont désigné Gouthili, fils de Glego, pour succéder à Behanzin. Le nouveau roi a pris le nom de Agoliagbo.

Le commandant Decoeur, chargé d'une mission dans l'Hinterland du Dahomey, a quitté Athiémé sur le Mono, exploré il y quatre ans par M. d'Albéca, et s'est porté rapidement vers le Nord avec son personnel et son matériel.

M. Denton, gouverneur intérimaire de la Colonie de Lagos, a conclu avec les Ibadan un traité par lequel ceux-ci consentent à recevoir un résident britannique accompagné d'une garde de police, et s'engagent à concéder le terrain nécessaire à la construction d'un chemin de fer le jour où le gouverneur de Lagos leur en fera la demande.

Le capitaine Binger écrit de Grand-Bassam, le 16 septembre, qu'il a commencé l'occupation de la partie occidentale de la Côte d'Ivoire. Il a établi un poste à Sassandra, un autre à Grand-Drewin et allait en installer un à San-Pedro. En outre, il a fondé quatre écoles, organisé le service postal, créé un jardin à Dabou et des plantations à Grand-Bassam. Il a commencé la carte du littoral et espérait pouvoir envoyer en France ce document avant le 1^{er} janvier.

Dans le discours prononcé à l'ouverture du corps législatif de la colonie de Sierra Leone, le gouverneur, Sir Francis Flemming, a annoncé qu'un projet est à l'étude pour la construction d'un chemin de fer de Freetown à Boumban, à la source de la rivière Mabole, sur la route qui mène au Niger, à 175 kilom. à vol d'oiseau du chef-lieu de la Colonie. Une reconnaissance sera aussi faite dans la vallée de la Sulima pour une voie ferrée de 130 kilom. environ.

Le gouverneur du Soudan français a transmis au sous-secrétaire d'état pour les colonies françaises la dépêche suivante du colonel Bonnier, de l'artillerie de marine : Ayant appris la position critique dans laquelle se trouvait à Kabara la flottille du Niger, je me suis dirigé vers Tombouctou où je suis arrivé le 10 janvier. Malheureusement, mes craintes n'étaient que trop fondées. En effet, le 28 décembre, un détachement de la flottille presque exclusivement composé de natifs, avait été attaqué et anéanti par les Touareg dans la plaine de Kabara. Il n'y a pas à craindre de complications ultérieures.

Une nouvelle factorerie anglaise, complètement indépendante de celle établie au cap Juby, sera prochainement installée au nord du cap Bojador, sur un terrain qui a été payé 4,000 francs. Cette station, d'un accès facile, où arrivent les caravanes venant de Tendouf, et où les navires trouveront un abri et de l'eau en abondance, est appelée à une plus grande prospérité que sa voisine du cap Juby qui, aujourd'hui, a renoncé à toute transaction avec les Maures et est devenue une station météorologique.

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

Nos lecteurs savent que par le traité de 1891, l'Allemagne a abandonné son protectorat sur le sultanat de **Vitou** qui passa sous l'administration de l'Imperial British East African Company. Un arrangement conclu en mars 1891 entre les chefs et notables de Vitou et les représentants de la Compagnie stipulait que l'émancipation des esclaves, admise en principe, serait réalisée par étapes graduelles de façon à être complète le 24 mai 1896. La Compagnie ayant dû plus tard renoncer à sa juridiction sur ce